

## La passion de la connaissance et l'esthétique des proportions chez Matyla Ghyka

Radu Ciobotea \*

### The Passion for Knowledge and the Esthetics of Proportions at Matyla Ghyka

**Abstract:**

Matyla Ghyka can be included in the series of writers saved by exile, a series including, among others, Mircea Eliade, Emil Cioran and Eugène Ionesco. Lesser-known in Romania, in comparison to the aforementioned writers, he lived a life extremely rich in events, and created work that sprung from his passion for the philosophy of numbers, for harmony in nature and arts. His books, written in exile, either in France or the United States, harmoniously complement the philosophical thinking of Mircea Eliade and Emil Cioran, without having the same impact or access to media coverage as his fellow countrymen. As a result, reading and interpreting Ghyka, a forbidden writer in communist Romania, appreciated by the interwar and postwar literary elites of Paris and New York, but still largely unknown to the public of the old and new worlds, is all the more necessary.

**Keywords:** ride, adventure, aesthetics, Golden section

Pour la société française de l'entre-deux-guerres, Matila Ghyka était un personnage très connu, célèbre dans certains milieux, mélange d'officier, mathématicien, romancier, philosophe, esthète. Le fait d'être Roumain ne faisait qu'augmenter son aura légèrement mystérieuse. Paul Morand annulait même son appartenance nationale, car cela ne lui paraissait pas revêtir une importance quelle qu'elle soit. « De nationalité roumaine, M. Costiescu Ghyka est à la fois français par le souci d'ordonner sa pensée d'une manière architectonique, anglais par son humour, autrichien par sa passion aristocratique, allemand par sa méthode ; sa prodigieuse curiosité est celle d'un américain, le goût pour les voyages à l'étranger est slave [...]. Si Matila Ghyka est un vrai cosmopolite », ajoute Paul Morand, « alors, il doit appartenir au moins à deux cultures, roumaine et française, qui peuvent le revendiquer en égale mesure ». L'un des (peu nombreuses) études sur Matila Ghyka

---

\* Associate Professor PhD, "Aurel Vlaicu" University of Arad, radu77\_ciobotea@yahoo.com

met la biographie de cet écrivain sous le signe d'une quête de l'identité. C'est une démarche apparemment justifiée si l'on prend en compte les tribulations de Matila Ghyka à travers les métiers, les passions, les voyages. Et surtout si l'on pense à sa séparation définitive d'avec la Roumanie après la deuxième guerre mondiale. Par cela même, il peut être intégré dans la série des écrivains sauvés par l'exil, tels que Mircea Eliade, Emil Cioran ou Eugène Ionesco. Des écrivains qui ont éprouvé, sans doute, une vraie et profonde crise d'identité. Échapper à la nationalité roumaine, trop restrictive, prendre le large en Europe ou ailleurs dans le monde, pouvoir s'exprimer librement et être entendu par une foule d'enthousiastes, c'était vraiment leur rêve, hautement déclaré. Mais ce n'est pas le cas de Matila Ghyka. À y regarder de plus près, l'on découvre une toute autre quête, et le terme d'identité doit être compris, lui aussi, autrement, à partir de ses voyages, de sa carrière de diplomate et de ses aspirations esthétiques.

Matila Ghyka Costiesco (1881–1965) vient d'une famille princière et fait partie de la haute société roumaine qui, à l'époque, était liée très fortement à la France. Études, politique, presse, affaires étrangères, littérature, arts, ou bien voyages et vacances, tout passa pour lui par la France. Être étudiant à Paris, à l'École Sainte-Anne, ensuite à l'École Navale et à l'École Supérieure d'Electricité, n'était qu'un parcours très normal pour un fils de grande famille, qu'il ait été adopté, suite au divorce de ses parents, par son oncle Grigore Ghyka. Aucun mauvais sentiment familial, aucune trame de l'enfance ne paraît dans ses mémoires ou dans son roman autobiographique, *Couleur du monde*. Bien au contraire, l'enthousiasme de l'enfant, puis de l'adolescent envers la grande famille dont il faisait partie resta inébranlable. Neveu du futur Monseigneur Vladimir Ghica, cousin de la princesse Marthe Bibesco (une écrivaine très connue dans la France de l'entre-deux-guerres), cousin aussi du diplomate Démètre Ghica, ami de toute l'aristocratie roumaine et, plus tard, de plusieurs grands écrivains français, descendant du dernier prince régnant de Moldavie, Alexandru Ghika. Bref, Matila Ghyka est autant chez lui en Roumanie qu'en France.

Il est chez lui aussi sur les océans et sur les fleuves sur lesquelles il a navigué pendant sa vie d'officier de marine. Ses mémoires surprennent, à ce sujet, par leur caractère à la fois journalistique et littéraire. Il y a des pages de vrais reportages, des reconstitutions exactes et émouvantes des moments-clé des traversées océaniques et, surtout, des scènes de guerre navale. De ce point de vue, Matyla Ghyka peut être étudié à partir d'une perspective journalistique, (le genre de reportage de reconstitution, en interférence perpétuelle avec les mémoires). En ce qui nous concerne, nous devons retenir l'attrait qu'il manifeste pour la littérature de

l'authenticité, pour l'aventure qui implique à la fois danger et connaissance, en des pages autobiographiques comparables à celles de Malraux, Kessel, Cendrars, Saint-Exupéry.

Grâce à son esprit d'aventure et à sa soif de connaissances, Matila Ghyka éprouve le sentiment d'appartenir à plusieurs lieux, cultures et civilisations à la fois. Les voyages lui révèlent une planète qu'il aime et qu'il découvre avec délices. Après une mission diplomatique à Berlin, où il se sentait vraiment très bien, il arriva à la Légation roumaine de Londres où ses impressions sont encore plus favorables. Il note dans *Couleur du monde* : « Je me sentais à Londres parfaitement chez moi, [...] j'avais l'impression que la vie de cette métropole, de l'Angleterre en bloc, était organisée sur le rythme de la discipline à la fois élastique et précise du service à bord d'un navire de guerre.

Le rythme des villes est une des passions de Matila Ghyka, et il va découvrir que le monde est gouverné, dans ses tréfonds, par certains agencements de proportions, par un équilibre dynamique dans lequel le rythme joue un rôle considérable ; il peut transformer toute expérience vécue en révélation, car il sait regarder.

Pendant le tour du monde qu'il accomplit en 1911, il vit (aux États-Unis) l'expérience d'un « changement d'identité ». Ce n'est pas l'indice d'une crise identitaire qui a été évoquée par certains critiques. Il s'amuse à changer son identité, en ressentant « la grande joie d'être seul, sans attaches. Tout me plaisait, surtout le fait que j'étais seul, inconnu, absolument indépendant, sans coups de téléphone ni lettres pour me rattacher au passé dont un océan me séparait. C'était comme si je m'étais dépouillé une personnalité pour en revêtir une nouvelle, et pour compléter cette impression, j'avais pris le nom d'une marionnette vue jadis à Munich dans une pièce fantastique... ».

Le cosmopolitisme, les vues des grands ensembles, le désir d'ubiquité même, voilà ce qui le définit. Mais il y a une différence entre son désir de connaître le monde, de vivre partout, et son appartenance disputée entre quelques lieux choisis entre tous. Paris, tout d'abord : « ... enfin j'avais une nostalgie précise et grandissante pour Paris [...] la sensation de retour au bercail ». Il s'y installe, d'ailleurs, après 1924, et il y vit la période la plus... « littéraire » de sa vie. Lié d'amitié avec Paul Valéry, Lucien Fabre (dont il préface le livre *Connaissance de la Déesse*), Léon-Paul Fargue, Paul Morand, il pratique, avec sa bande « la chasse à Fargue », ce qui consistait à rechercher le poète dans ses bistrotts préférés et à y rester le soir. À part les écrivains déjà nommés, participaient aussi à cette « chasse littéraire » Antoine de Saint-Exupéry, André Beucler, Laurent de Sercey.

Le goût de la vie, la passion du voyage et la quête de la vérité, la grande Quête, s'entremêlent très étroitement chez Matyla Ghyka. Sa propre identité ne lui paraît être qu'une forme inachevée d'existence. La recherche de la véritable identité doit parcourir d'autres trajets dans son monde intérieur. « Ma pseudo-âme apparente était émue jusqu'à l'extase par certains spectacles, certaines œuvres d'art, la beauté de certaines femmes, commente-t-il lui-même. Entre sa « pseudo-âme apparente » et son âme véritable, il y a le grand espace d'une quête des vérités cachées dans le monde de la science et du symbolisme. Pour y arriver, la réalité ne lui suffit pas. Il ressent le besoin « d'échapper au matérialisme intégral et de retrouver un système de valeurs autre que la triste soumission aux équations de Lagrange. Peut-être, après tout, y aurait-il un moyen scientifique pour prouver la transcendance de la Vie par rapport à la pseudo-matière ». En recherchant un autre système de valeurs, il ne se départ pas de la littérature mais la perçoit comme une partie d'un ensemble beaucoup plus vaste, qui comprend plusieurs disciplines. En effet, il s'agit de la transdisciplinarité, défendue aujourd'hui par le courant philosophique représenté, parmi d'autres, par Edgar Morin et par Basarab Nicolescu. Mais, pour développer ce sujet, il nous faudrait nous écarter beaucoup de notre thème. Le seul aspect que nous pouvons retenir dans ce registre de l'œuvre de Matila Ghyka, c'est la recherche d'une autre identité que celle qui ne serait que matérielle, individuelle ou nationale, une identité humaine. Le nombre d'or, la section dorée (prouvées comme essentielles en art et nature par des calculs mathématiques d'une étendue et d'une méticulosité hors du commun), le triangle sacré de Pythagore, le Tetraktys, le pentagramme, la série de Fibonacci, les nombres irrationnels, les nombres transfinis, tout ce réseau de connaissance ancienne et moderne peut être transformé en art et en expérience vécue ». Car ces choses immatérielles, éternelles, constituent la vraie réalité. Mais ce qui est sujet à la formation et à la destruction (la matière, le corps) n'est pas actuellement réel par essence ».

L'on peut regarder ses œuvres littéraires dans cette perspective. Ses voyages, dans lesquels il perçoit « la précision presque hallucinante des plans, des temples et des tombeaux égyptiens » en même temps que « le développement des mathématiques chaldéenne et égyptienne » sont des vérités et des expériences réservées, d'après un vieux préjugé, à l'ésotérisme. Mais, pour citer encore Paul Valéry, il s'agit des « problèmes magiques de l'art », dont l'étude consiste en « trouver dans le domaine de la sensibilité fine, des méthodes de même puissance que celles qui se sont montrées si fécondes dans l'analyse de l'Univers de l'Étendue... ». Tel est le monde imaginé par Matila Ghyka : l'Univers de l'Étendue et des « ondes de connaissance » qui transforment, mystérieusement et

immanquablement, les structures potentielles en systèmes de vie, en la force des mots qui enchantent le monde, qui le rendent à nouveau poétique, qui lui confèrent un rythme et une harmonie, un univers sur lequel règnent les lois pythagoriciennes de l'amour. C'est là qu'il faut chercher la véritable identité de Matila Ghyka, un illustre presque inconnu, un écrivain et un savant, qui appartient à la fois à la culture roumaine et à la culture française, mais qui reste oublié par les deux, ou presque...

#### RÉFÉRENCES :

- Ghyka, Matila C., *Couleur du monde. Escales de ma jeunesse*, Paris, Éditions du Vieux Colombier, 1955.
- Ghyka, Matila C., *Couleur du monde. Heureux qui comme Ulysse*, Paris, Éditions du Vieux Colombier, 1956.
- Ghyka, Matila C., *Essai sur le rythme*, Paris, Librairie Gallimard, 1938.
- Ghyka, Matila C., *Esthétique des proportions dans la nature et dans les arts (1927)*, Éditions du Rocher, 1987.
- Ghyka, Matila C., *Le Nombre d'Or : rites et rythmes pythagoriciens dans le développement de la civilisation occidentale (1931)* [précédé d'une lettre de Paul Valéry], Paris, Éditions Gallimard, 1976.
- Ghyka, Matila C., *Philosophie et mystique du nombre (1952)*, Paris, Éditions Payot, 1971.
- Ghyka, Matila C., *Pluie d'étoiles*, Paris, Éditions Gallimard, 1933.
- Ghyka, Matila C., *Sortilèges Du Verbe : l'ésotérisme de la littérature*, Paris, Éditions Gallimard, 1949.

\*

- Fondane, Benjamin, *L'Être et la connaissance. Essai sur Lupasco*, Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 1998.
- Guenon, René, *Les États multiples de l'Être*, Paris, Éditions Vega, 2009.
- Manolescu, Florin, *Scriitori români în exil. Matila Ghyka: în căutarea identității pierdute*, în « Viața românească », București, Revistă editată de Uniunea Scriitorilor din România, 11.12.2012.  
[http://www.viataromaneasca.eu/arhiva/82\\_via-a-romaneasca-11-12-2012/80\\_istorie-i-literatura/1316\\_scriitori-romani-in-exil-matila-ghyka-in-cautarea-identitatii-pierdute.html](http://www.viataromaneasca.eu/arhiva/82_via-a-romaneasca-11-12-2012/80_istorie-i-literatura/1316_scriitori-romani-in-exil-matila-ghyka-in-cautarea-identitatii-pierdute.html)
- Nicolescu, Basarab (ed.), *La confluença a două culturi: Lupasco astăzi*, Lucrările Colocviului Internațional UNESCO, Paris, 24 martie 2010, București, Editura Curtea Veche, 2010.
- Petreu, Marta, *De la Junimea la Noica. Studii de cultură românească*, Iași, Editura Polirom, 2011.

Rădulescu, Mihai Sorin, *Genealogii. Pe urmele lui Matila C. Ghyka*, în « România literară », București, Revistă editată de Uniunea Scriitorilor din România, no. 42, 2008. [http://www.romlit.ro/pe\\_urmele\\_lui\\_matila\\_c\\_ghyka](http://www.romlit.ro/pe_urmele_lui_matila_c_ghyka)

Roman, Liliane, *Le nombre d'or, une clé d'harmonie universelle ?*, dans *Pour Ainsi Dire*, Saint-Malo, Association « Pour Ainsi Dire », 2009. [http://www.psydire.com/FR/Div/20090707\\_ARCHITECTURES&001&001Le&001nombre&001d&002Or&001par&001Liliane&001Roman.pdf](http://www.psydire.com/FR/Div/20090707_ARCHITECTURES&001&001Le&001nombre&001d&002Or&001par&001Liliane&001Roman.pdf)

Soutou, Georges-Henri, *Le Deuil de la puissance*, dans Allain, Jean-Claude, Guillen, Pierre, Soutou, Georges-Henri, *Histoire de la diplomatie française*, Tome II. *De 1815 à nos jours*, Paris, Éditions Perrin, 2005.

Tadie, Jean-Yves (dir.), *La Littérature française: dynamique & histoire*, [tome II par M. Delon, F. Melonio, B. Marchal et J. Noiray, A. Compagnon], Paris, Éditions Gallimard, 2007.